

LOU CAMPANAÏRE DE CASSANEL

Lous bielhs de moun tems an counescut a Cassanel lou pauvre Colas qu 'èro desègu, lou mai afougat de touts lous campanaïres de la regioun. Aimabo soun clouchè al punt d'en debeni peg e digun nou pod dise que panabo l'artzen que l'i balhabo soun Curè per anouça las messos e las préguèros.

Cado mati, a l'Angelus acos èro de dan-dan-dan que n'en finission plûs, En estiu passenquèro, las gens èron dins las terros souben lain de labilo, e, lou brut de las campanos nou las derentzabo gaïre. Mais l'iber, lous droumilhous derebelhats bruscomen, cridabon en barran lou pung : "Ah !sacripant ! t'en aniras doun jamaï al diable ? . D'autres blasfemabon coumo des pagans, talomen que nou gausaben pas dintra al counfessiounal a Pascos. E aco's antal que tant des gens de Cassanel roustission per la fauto del Colas, dins las caudièros del maïssant Lucifer !

Ah ! mous amits, qual tintamarre al clouchè per las festos carilhounados ! Lou Campanaïre quitabo soun gilet, retroussabo sas manchos, se crachabo as dits, e las dios cordos bien en ma coumençabo de paralin-pan-pan ! paralin-pan-pan ! que durabon dinqu' a l'Introït de la messo. De tems en tems atrapabo la cordo del gros bourdou e alabets ausission de poum-balaban ! poum-balaban ! que fasion dansa las bitros dinqu' a l'Espital qu'es a l'autre bout de la bilo.

Lous manilhurs del Cafè del Coumerço nou poudion plus s'entendre, e coumo on sab que lous jougaïres ne sount pas trop paciens, benion cramoisis coumo de crestos de biguès e jurabon a se damna per l'Eternitat.

Mais quand sounabo l'agounio ou lou glas, on aurio dit qu'aquel satanas de Campanaïre prenio plase a fa de din-dan-dom talomen grabes e tristes que lous malaus n'abion prou e pensabon : "Beleu aco 's per iou que sounarandouma".

Cauques uns mèmò mourion oueit jours pu leu e s'escantission d'un cop coumo uno luts qu'on bufo, sans abe lou tems de se counfessa e de recevre las sentos olis.

E es antal que s'aloungabo dins lous libres del Ciel la listo de las gens de Cassanel embiados al Diable pel Colas que n'abio jamaï pensat en acos.

El-mèmò l'annado del gros iber, un mati quabio sounat a susa sang e aïgo atrapèt un cau e fred, gardèt lou lhei uno semana e claufit de debociou coumo un sent orne cluquèt l'el per toutzour, nou regretan sus aquesto terro que las campanos qu' abio tant fait bronzina.

Soun amo prenguèt touto enlusido lou cami del paradis. Sul la Porto, Sent Pei lou barbut prenio lou frese e s'amusabo a fa tinta sas claus.

- "Adissias, brabe Sent Pei, fasquet lou Campanaïre. Soui lou Colas de Cassanel. Coumo ei toutzour fait ço que dibioï, beni prene la plaço que me gardats".

- Ah ! acos tu ? E bé ! ei pla de pcno a te zou dise mais ta plaço n'es pas gardado acieu".

- "E perque, Grand Sent Pei ?"

- "Apren que n'es pas sufisen d'abe fait soun debe sus terro. Nou cal pas estre causo que d'autres an pécat per bostro fauto. Dambe ta manio de brandi ta fort tas campanos as embiat mai de cinquante gens de Cassanel dins lous brasiès de l'Infer".

LE CARILLONNEUR DE CASSENEUIL

Les vieux de mon temps ont connu à Casseneuil le pauvre Colas qui était bien sûr le plus dévoué de tous les carillonneurs de la région. Il aimait son clocher au point d'en devenir fou et personne ne peut dire qu'il volait l'argent que lui donnait son Curé pour annoncer les messes et les prières.

Chaque matin à l'Angélus c'était des dan-dan-dan qui n'en finissaient plus. En été passe encore, les gens étaient dans les terres souvent loin de la ville et le bruit des cloches ne les dérangeait guère. Mais l'hiver, les dormeurs réveillés brusquement criaient en fermant le poing : "Ah! sacripant ! tu n'iras donc jamais au diable !" D'autres blasphémaient comme des païens tellement qu'ils n'osaient pas entrer au confessionnal à Pâques et c'est comme ça que tant de gens de Casseneuil ratissaient par la faute du Colas, dans les chaudières du méchant Lucifer !

Ah ! mes amis, quel tintamarre au clocher pour les fêtes carillonnées ! Le Carillonneur laissait son gilet, retrouvait ses manches, se crachait aux doigts et les deux cordes bien en mains commençait le paralin-pan-pan ! paralin-pan-pan ! qui durait jusqu'à l'Introït de la messe. De temps en temps il attrapait la corde du gros bourdon et alors l'on entendait des poum-balaban ! poum-balaban ! qui faisaient danser les vitres jusqu'à l'Hôpital qui est à l'autre bout de la ville.

Les joueurs de manille du Café du Commerce ne pouvaient plus s'entendre et comme on sait que les joueurs ne sont pas trop patients, ils devenaient cramoisis comme des crêtes de coq et juraient, juraient à se damner pour l'Éternité.

Mais quand sonnait l'agonie ou le glas, l'on aurait dit que ce satané de Carillonneur prenait plaisir à faire des din-dan-dom tellement graves et tristes que les malades en avaient assez et pensaient : "peut-être que c'est pour moi qu'il sonnera demain".

Quelques-uns même en mourait huit jours plus tôt et s'éteignaient d'un coup comme une lumière que l'on souffle, sans avoir le temps de se confesser et de recevoir les saintes huiles.

Et c'est comme ça que s'allongeait dans les livres du Ciel la liste des gens de Casseneuil envoyés au Diable par Colas qui n'avait jamais pensé à ça.

Lui-même, l'année du gros hiver, un matin où il avait sonné à suer sang et eau, il attrapa un chaud et froid, il garda le lit une semaine et confit de dévotion comme un saint homme il cligna de l'œil pour toujours ne regrettant de cette terre que les cloches qu'il avait tant fait vibrer.

Son âme prit toute illuminée le chemin du Paradis. Sur la Porte, Saint Pierre le barbu prenait le frais et s'amusait à faire tinter ses clefs.

- "Adieu ! brave Saint Pierre, fit le Carillonneur. Je suis le Colas de Casseneuil, comme j'ai toujours fait ce que je devais, je viens prendre ma place que vous me gardez".

- "Ah ! c'est toi. Eh ! bien, j'ai beaucoup de peine à te le dire mais ta place n'est pas gardée ici",

- "Et pourquoi, Grand Saint Pierre".

- "Apprend que ce n'est pas suffisant d'avoir fait son devoir sur terre mais il ne faut pas être cause que d'autres ont pêché par votre faute. Avec ta manie de secouer si fort tes cloches, tu as envoyé plus de cinquante gens de Casseneuil dans les brasiers de l'Enfer".

- Oh ! Grand Sent Pei, n'i ei jamai pensat mais diu estre braï perque me zou disèts. Coumo aurioï poudut me figura qu'en serbin ta fidèlomen la gleyzo, preparabi lou malur de tant de mounde en mèmo tems que lou meu ?"

- "Te plantzi pla Colas mais escouto : Dilus de sèro quand lou Païre Eternel t'a embiat ta feilho de routo, m'a dit : "Quand lou Colas se presentara à la porto, coumo a pecat sans se repenti, l'embiaras cauque tems al Purgatori ount damourara asta lountems qu'a estat Campanaire",

Baqui ma coumissiou faito. Adaro, s 'ei un counselh a te balha, bai-t-en cop set, per abe pu leu acabat, pu leu partiras e pu leu sera de retour. Nou podès pas te troumpa, seguis aquelo caminolo que debalo tout dret. Adieu ! e boun biatze !"

Aqui dessus l 'amo tristo del Colas s'en bai debès las pregoundous del Purgatori. Ah ! se despessatho gaïre, la pauvro amo e la routo s'aloungabo belcop daban elo. Saquela aquèt leu perdut de bisto lou ciel blu e arribèt a uno porto griso ount de ratos-penados mountaben la gardo.

Aguèt grang pau en passan delai e beleu que n' aures agut bous tabe.

Fuguras-bous un oustal ta naut que n'en besion pas la teulado e pertout de bestios afrusos, las unos damb de loung fec, d'autros amb un èl tout soul, gros coumo uno lanterno, d'autros coumo un luzer tourtillat coumo uno mècho anglèso amb un fer de lanço a la punto. Tout acos estiflabo, cridabo, japabo, miaulabo, bramabo, fasio de brut coumo podon souls en fa de damnats.

Lou pauvre Colas s'abancèt en tremblan debès un angel a la figuro sebèro.

- "Adissias, Moussu l'Angel e la Coumanho. M'en embiat chès bous per passa cauques mes".

- "Dintrats e atendetz que bous apèlon per bous dise ço que debets fa".

Lou Colas passèt dins un corridor ount belcop de pécadous atencion lour tour. Un ussiè se presentèt :

- "Colas de Cassanel" ?

- "Soui aciu Moussu".

- "Seguisssets-me".

L'ussie lou menèt dins uno crambo ount éro L'Angel Directeur entourat de sous Counselhès e sous Segretaris.

- "Arouchats-bous".

Pei se rebirèt debès un Grefiè :

"Qu'a fait aqeste,".

- "Es causo que bel cop de mounde de chès el cramo en ifer pramo qu'a trop brandit las campanos".

L' Angel crousèts las camos, prenguèt soun rmentou dins la ma e sousquèt un moumen.

- " Cadun diu souffri per ount a pecat. Ta penitènço sera d 'estre lou Campanaire del Purgatori. Sounaras atengut. Bai coumença de suite".

- "Oh ! Grand Saint Pierre je n'y ai jamais pensé mais ça doit être vrai puisque tu me le dis. Comment aurais-je pu me figurer qu'en servant fidèlement l'Église, je préparais le malheur de tant de monde en même temps que le mien".

- " Je te plains beaucoup Colas mais écoute : Lundi soir quand le Père Éternel t'a envoyé ta feuille de route, il m'a dit : "Quand le Colas se présentera à la Porte, comme il a pêché sans se repentir, tu l'enverras quelque temps au Purgatoire où il restera aussi longtemps qu'il a été carillonneur".

Voici ma commission faite. Maintenant si j'ai un conseil à te donner, vas-y tout de suite pour avoir plus tôt fini. Plus tôt tu partiras et plus tôt tu seras de retour. - Tu ne peux pas te tromper, tu suis le petit chemin qui descend tout droit. Adieu et bon voyage".

Là-dessus l'âme triste de Colas s'en va vers les profondeurs du Purgatoire. Oh ! elle ne se dépêchait guère, la pauvre âme et la route s'allongeaient beaucoup devant elle. Tout de même elle eut vite perdu de vue le Ciel bleu et arriva à une porte grise où des chauves-souris montaient la garde. Elle eut grand peur en passant au-delà et peut-être que vous auriez eu peur aussi.

Figurez-vous une maison si haute que l'on n'en voyait pas le toit et partout des bêtes affreuses. Les unes avec un long bec, d'autres avec un œil tout seul, gros comme une lanterne, d'autres comme un lézard tortillé comme une mèche anglaise avec un fer de lance à la pointe. Tout ça sifflait, criait, aboyait, miaulait, bramait, faisait du bruit comme peuvent seuls en faire les damnés.

Le pauvre Colas s'avança en tremblant devant un Ange à la figure sévère.

- "Adieu ! Monsieur l'Ange et la Compagnie. L'on m'a envoyé chez vous pour passer quelques mois".

- "Entrez et attendez que l'on vous appelle pour vous dire ce que vous devez faire ?"

Le Colas passa dans un couloir où beaucoup de pêcheurs attendaient leur tour. Un huissier se présenta.

- "Colas de Casseneuil ?"

- "Je suis ici Monsieur".

- "Suivez-moi".

L'huissier l'emmena dans une chambre où était L'Ange Directeur, entouré de ses conseillers et de ses secrétaires.

- "Approchez-vous". Puis il se retourna vers son Greffier.

- "Qu'est-ce qu'il a fait celui-là, ?".

- "Il est cause que beaucoup de monde de chez lui crame en Enfer pour avoir trop sonné les cloches".

L'Ange croisa les jambes, prit son menton dans la main et pensa un moment.

- " Chacun doit souffrir par où il a pêché. Ta pénitence sera d'être carillonneur du Purgatoire. Tu sonneras tout le temps. Vas commencer tout de suite".

Lou Colas fasquèt une prégroundo réberenço coumo abio bist fa al Capalan dins sas bisitos e ganhèt la porto en disen :

- "Se m'abion daïssat dintra al Paradis, naurioï pas damandat outro causo !".

Mais se lou Colas nou se tenio pus de joio, que estat bien punit ?

Acos las gens de Cassanel empreisounats al Purgatori qu' abion retroubat lour Campanaire endiablât !!

Ernest LAFONT

Le Colas fit une profonde révérence comme il avait vu faire au Curé dans ses visites et gagna la porte en disant :

- "Si l'on m'avait laissé entrer au Paradis, je n'aurais pas demandé autre chose".

Mais si le Colas ne se tenait pas de joie, qui était bien puni ?

Ce sont les gens de Casseneuil emprisonnés au Purgatoire qui avaient retrouvé leur carillonneur endiablé !

Ernest LAFONT